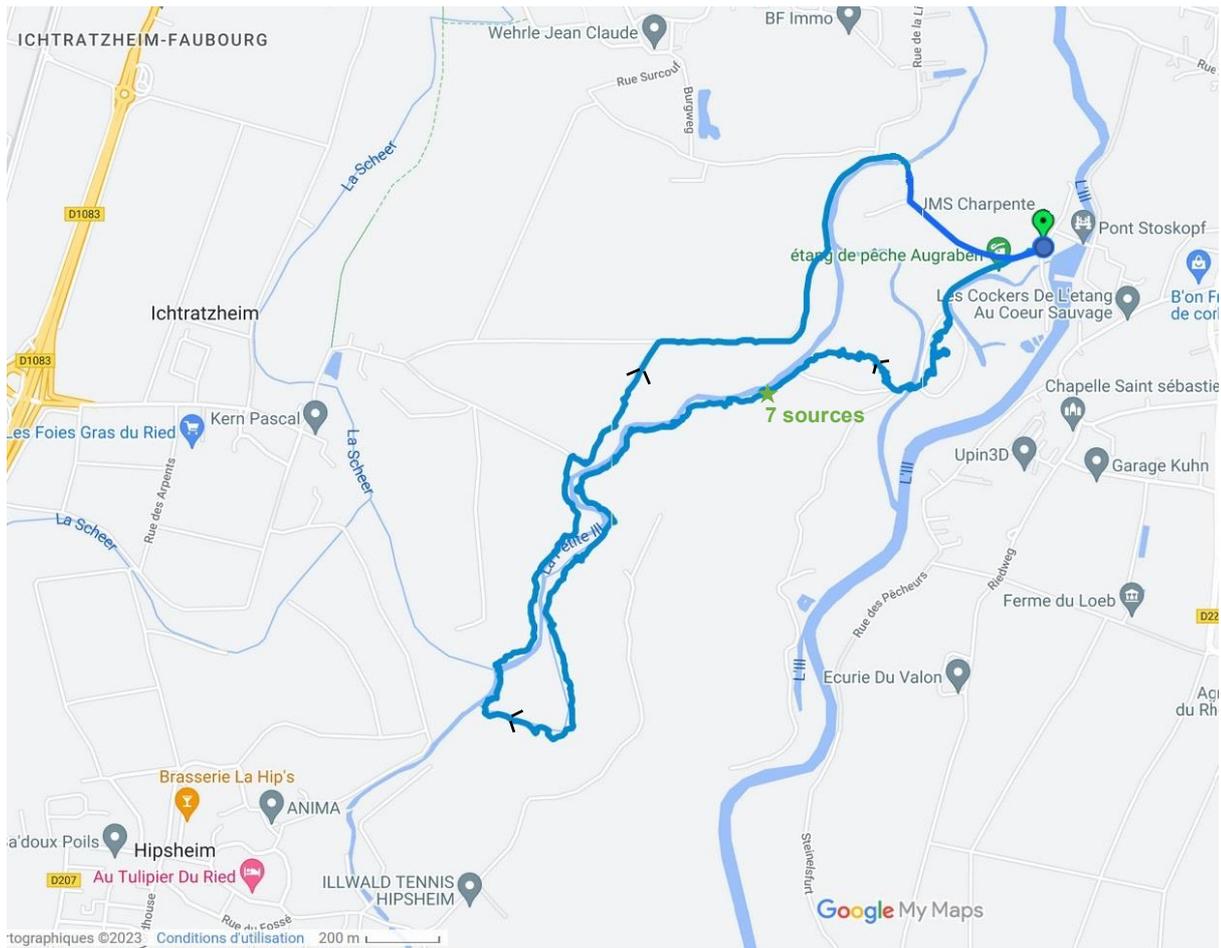


## Sortie printanière en forêt d'Eschau, 25 mars 2023



Malgré un temps incertain, entre averses et embellies, un groupe d'une quarantaine de philomathes part à la découverte du réveil de la flore et de la faune forestières en ce tout début du printemps.



Quelques explications par Daniel, au départ...



En route...



Avec l'élévation des températures, toute cette vie, contenue par un long hiver, se manifeste par une explosion de couleurs, de chants d'oiseaux et d'activités diverses.

La forêt d'Eschau est caractérisée par sa richesse en plantes vernales, à la fois par leur diversité et par leur abondance. Les plantes vernales (du latin *verna*, printemps) sont des plantes qui effectuent tout leur cycle végétatif (croissance, floraison, fructification) en quelques semaines, avant le développement complet des feuilles des arbres, alors que la lumière au sol est encore importante. Elles disparaissent de la surface du sol à la fin du printemps et entrent en dormance. Ce sont des géophytes qui subsistent grâce à un organe souterrain (bulbe, rhizome, tubercule) ayant accumulé des réserves. C'est le froid hivernal qui permet de lever la dormance et, lorsque les conditions de température et de lumière sont favorables, le développement et la floraison.



Les premières feuilles à surgir d'entre les feuilles mortes, sont les feuilles hastées de l'arum maculé (*Arum maculatum*). Il doit son nom aux taches noires qui ornent certaines de ses feuilles. Son inflorescence protégée par une spathe en forme de cornet, n'est pas encore développée.

Nous avons manqué de peu la floraison de la scille à deux feuilles (*Scilla bifolia*). Cette petite jacinthe couvre de bleu le sol forestier ; elle est déjà défleurie mais l'abondance de ses feuilles laisse deviner la magnificence que fut sa floraison ! Elle subsiste en hiver grâce à un bulbe et toute la plante est toxique.

La scille est suivie de près par l'anémone des bois (*Anemone nemorosa*). Ses fleurs blanches, étoilées, couvrent de vastes surfaces ; elles s'agitent au vent et éclairent la forêt grâce à un beau soleil qui daigne enfin percer les nuages.



L'anémone des bois est accompagnée par une espèce voisine mais beaucoup plus rare : l'anémone fausse renoncule (*Anemone ranunculoïdes*) et qui fait la richesse de notre forêt. Ses fleurs sont légèrement plus petites, d'un jaune éclatant et les feuilles de l'involucre sont à peine pétiolées. Ces deux anémones ont un rhizome cassant et sont vénéneuses par la présence d'un composé toxique, la proto-anémone.



Une autre renonculacée très abondante, au port étalé, couvre les dépressions humides, la ficaire fausse renoncule (*Ranunculus ficaria* = *Ficaria verna*). Des tubercules en forme de massue, mêlés aux racines fasciculées, lui valent le surnom « d'herbe-aux-hémorroïdes ». En effet, selon la médecine des signatures (les semblables soignent les semblables) ces derniers devaient soigner l'affection du même nom. La ficaire contient peu de proto-anémone avant la floraison ; ses feuilles sont alors comestibles car riches en vitamine C (épinard du bûcheron).

Mais la renommée de la forêt d'Eschau est liée à l'abondance d'une fumariacée, la corydale creuse, (*Corydalis bulbosa* = *Corydalis cava*). Elle doit son nom de genre à l'éperon de ses fleurs roses ou blanches, qui évoque l'ergot de la patte de l'alouette (korudallis = alouette). Elle se distingue de *C. solida* par son tubercule creux, son éperon arqué et ses bractées entières.



Sur le pont qui enjambe la Volle

D'autres espèces ne sont pas à proprement parler, des vernaies mais des plantes qui apprécient l'ombre forestière (espèces sciaphiles). La primevère élevée (*Primula elatior*) fleurit au printemps mais conserve sa rosette de feuilles durant tout l'été. Ses fleurs jaune soufre, portées par une hampe florale dépassant la rosette de feuilles, présentent un phénomène intéressant d'hétérostylie. Il existe deux morphotypes de fleurs pour lesquelles, la localisation des étamines et la longueur du style (longistyle et brévistyle) rendent l'autopollinisation impossible.

La pulmonaire et la prêle d'hiver (*Equisetum hyemale*) sont deux autres espèce sciaphiles. La prêle d'hiver, grâce à sa richesse en silice, fut utilisée autrefois par les ménagères pour récurer marmites et casseroles.

Quant aux arbres, les essences dominantes sont le frêne (*Fraxinus excelsior*), le chêne pédonculé (*Quercus robur*) et le charme (*Carpinus betulus*), associées, près des cours d'eau, à l'aulne glutineux (*Alnus glutinosa*).



Parmi les particularités de cette forêt, il faut encore citer des arbres remarquables par leur taille « en têtard » qui consiste à couper le tronc à environ 2 mètres du sol ; l'arbre produit alors, au sommet de ce tronc, des rejets qui en une quinzaine d'années atteignent le diamètre souhaité pour un bois de chauffage. Le charme et le frêne furent ainsi traités, le chêne, bois noble, étant réservé à l'ébénisterie. Actuellement, ces arbres têtards, encore appelés trognes, ne sont plus entretenus mais ils créent, par temps de brume, une ambiance magique dans cette forêt.

Notre circuit passant par les « sept sources » ou « Strängbrunnen » nous a permis d'observer une belle résurgence phréatique. L'eau qui percole dans le sous-sol à travers les graviers, émerge et alimente une petite mare limpide, elle-même en relation avec un bras de l'III (la petite III). Selon la hauteur de la nappe phréatique, on peut voir les remous produits par l'émergence de cette eau souterraine. De nombreux gerris, des punaises de surface, appelées abusivement « araignées d'eau » se déplacent activement à la surface du plan d'eau.



Si l'explosion printanière de la végétation est la plus spectaculaire, une oreille et des yeux attentifs permettent de percevoir le réveil de la faune. En ce bel après-midi ensoleillé, la forêt résonne de chants d'oiseaux. Les chants des merles, pinsons et mésanges charbonnières sont les plus faciles à identifier. Ces chants correspondent à une communication frénétique entre oiseaux d'une même espèce pour s'approprier un territoire et permettre la reproduction. Plus tard, en été, la forêt sera beaucoup plus silencieuse ! En fin d'après-midi, c'est la grive musicienne qui vrille les oreilles par son chant puissant, à la fois varié et répétitif.

A l'occasion de cette sortie nous avons pu voir d'autres manifestations de la gent animale : plusieurs terriers de blaireaux, leurs impressionnants monticules de déblais présents en surface... et leurs latrines marquées par de petits entonnoirs creusés dans le sédiment meuble.



Quelques exemplaires d'un curieux coléoptère (parasite à l'état larvaire), le méloé, ont été observés à plusieurs reprises : des individus adultes se déplaçant sur le sol forestier et leurs minuscules larves présentes en grand nombre sur des fleurs d'anémones des bois prêtes à s'agripper à leurs futures victimes, des abeilles ; ces abeilles vont les véhiculer jusqu'à leur nid dans lequel, après une rapide métamorphose, elles vont s'attaquer à leur couvain !





Nid de rat des moissons

Quelques champignons ont aussi été observés, ci-contre le Coprin micacé (*Coprinus micaceus*)



Une sortie naturaliste de 4 heures riche en découvertes sur un circuit de quelques 6 km.

Denise et Daniel Zachary

*Photos, sauf indication contraire, Marie-Roberte Gendrault*